

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

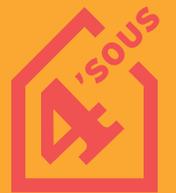


21 JANVIER  
→ 15 FÉVRIER  
2020

# Éclipse



Création  
**MARIE  
BRASSARD**



GRANDS  
PARTENAIRES

**QUÉBECOR**

**Hydro  
Québec**

Une coproduction  
du Théâtre de Quat'Sous  
et d'Infrarouge

**INFRAROUGE**



# Pleins feux sur la parole de femmes radicales et indociles

# Éclipse

Les années 1950 et 1960 ont fait naître de flamboyantes femmes poètes. Avant-gardistes, pas moins aventurières et rebelles que leurs équivalents masculins, elles ont pourtant été occultées par ceux-ci et effacées du grand livre de l'Histoire officielle.

Émue par ces femmes radicales et indociles, ainsi que par la puissance de leur écriture, l'actrice, auteure et metteuse en scène Marie Brassard tente de les ramener à la lumière. Quatre femmes, artistes, ont été réunies pour parcourir leurs œuvres et réfléchir aux circonstances qui ont précipité tant de libres penseuses dans l'ombre et l'oubli. *Éclipse* est le spectacle né de leurs échanges.

\*\*\*

Depuis 2001, les œuvres de Marie Brassard et de sa compagnie Infrarouge (*Jimmy, Peepshow, La noirceur*) sillonnent la planète, entremêlant des fragments de l'intime et une atmosphère surréelle où la lumière et le son concourent à créer un espace scénique singulier. Sa préoccupation quant à une parole des femmes libre de toute entrave s'est fait particulièrement sentir dans ses récents spectacles, dont *La fureur de ce que je pense*, autour des textes de Nelly Arcan. Créé en 2013, il continue de tourner dans le monde.

**Du 21 janvier au 15 février 2020**

Une production du Théâtre de Quat'Sous et d'Infrarouge

**Avec** Larissa Corriveau, Laurence Dauphinais,  
Ève Duranceau et Johanne Haberlin

**Assistance à la mise en scène et régie**

Emanuelle Kirouac-Sanche

**Décor et costumes** Antonin Sorel

**Lumières** Sonoyo Nishikawa

**Musique originale** Alexander MacSween

**Maquillages et coiffures** Angelo Barsetti

**Conception vidéo** Karl Lemieux

**Intégration vidéo** Guillaume Arseneault

**Assistance au décor** Alex Hercule Desjardins

**Régie son** Andréa Marsolais-Roy et Gabriel Filiatrault

**Assistance à la direction technique** Pierre-Olivier Hamel

# Présentation générale

Par Myriam Stéphanie Perraton-Lambert

## Song for Baby-O, Unborn

Sweetheart  
when you break thru  
you'll find  
a poet here  
not quit what one would choose

I won't promise  
you'll never go hungry  
or that you won't be sad  
on this gutted  
breaking  
globe

but I can show you  
baby  
enough to love  
to break your heart  
forever

## Chanson pour Baby-O, à naître

Mon ange  
quand tu sortiras  
tu trouveras  
une poète ici  
pas tout à fait le choix idéal

Je ne peux pas te promettre  
que tu n'auras jamais faim  
ou que tu ne seras jamais triste  
sur ce globe  
détruit  
brûlé

mais je peux t'apprendre  
mon chéri  
à aimer assez  
pour te briser le cœur  
à jamais

— Diane di Prima

# Entretien avec Marie Brassard

Autour du processus de création d'*Éclipse*

Photo David Ospina



## Beats de vie et création au féminin

**Myriam Stéphanie Perraton-Lambert: en quoi l'anthologie *Beat Attitude* (2018) constitue le recueil-prétexte pour la genèse d'*Éclipse* ? Quelles étaient vos intuitions de création à la suite de cette lecture ?**

Marie Brassard: adolescente, je suis entrée en littérature avec les auteurs de la *Beat Generation*. Mes professeurs étaient passionnés par ce mouvement et très tôt, j'ai été initiée à Jack Kerouac, Williams S. Burroughs, Allen Ginsberg et Gregory Corso. Je traversais *Le Vagabond solitaire* de Kerouac alors que j'avais seulement 17 ans. J'étais très inspirée par leur esprit rebelle, leur quête partagée pour la liberté et l'expression, les élans de leur écriture et le libre cours de leur pensée. Je trouvais magnifique l'idée de Kerouac d'écrire *Sur la route* (1957) sur un rouleau sans fin, traduisant ainsi le flot ininterrompu de sa pensée. De cette époque et de ce mouvement, il était peu question des femmes. Je me rappelle vaguement Carolyn Cassady et Joan Vollmer parce qu'elles ont participé à l'histoire de ces hommes. C'est le cas, par exemple, de Vollmer qui a été tuée par Burroughs un soir qu'ils jouaient à reproduire le « *apple-shot* » de William Tell. Ces femmes sont restées dans ma mémoire à un niveau très anecdotique. Des années plus tard, je suis finalement tombée sur *Beat Attitude*, une anthologie de la *Beat Generation* au féminin. J'ai été complètement bouleversée par la lecture de ces textes, mais aussi d'en apprendre davantage sur leur vie. Comment se fait-il que je sois passée à côté de ça ? Ces femmes ont complètement été effacées par l'histoire de ces hommes. Comment se fait-il que je n'aie pas eu le réflexe de chercher davantage... ? Moi, qui suis féministe et qui me suis intéressée à la littérature féministe, je n'ai pas été attentive à cet oubli de l'Histoire. D'où cela vient-il ? Ai-je été conditionnée de cette façon ? Des mouvements artistiques menés uniquement par des hommes, ça n'existe pas. Alors pourquoi ne me suis-je jamais posé la question ? Cette prise de conscience a été un choc. J'ai réalisé que j'étais extrêmement conditionnée, et ce, malgré moi. Après, je me suis mise à voir partout ce phénomène d'amnésie sélective des femmes dans l'Histoire, dans les sciences, les arts... Bien sûr, ce n'est pas une histoire nouvelle et ça ne concerne pas uniquement la *Beat Generation*. C'est une histoire racontée et oubliée de manière ponctuelle depuis toujours. D'où cette idée de l'éclipse, de ce cycle d'apparition et de disparition qui se répète.

Pourquoi éclipe-t-on ces femmes ?

Pourquoi s'éclipsent-elles ?

Entretien avec  
Marie Brassard

**M.S. : Qui étaient ces femmes ? Qu'est-ce qui les animait ?**

M.B. : Ce sont les femmes poètes de la *Beat Generation*. Hettie Jones, Lenore Kandel, Elise Cowen, Denise Levertov, Diane di Prima, Joanne Kyger, Janine Pommy Vega, Bobbie Louise Hawkins, Mary Norbert Körte, Anne Waldman ou encore Ruth Weiss (son nom orthographié en minuscules est une protestation contre l'ordre et la gouvernance). Le destin de certaines d'entre elles a été assez tragique. Il y en a qui se sont enlevé la vie, certaines sont décédées assez jeunes et d'autres, toujours vivantes, ont continué à vivre dans l'esprit de la *Beat*. Ces femmes étaient, au même titre que les hommes, attirées, enivrées par cet esprit de libération, par le sexe, les drogues, la route. Bruno Doucey le dit dans la préface du recueil, « il leur fallait cependant deux fois plus de courage, d'énergie, de rage pour écrire [...] ». On parle d'un féminisme de première génération. Elles ont écrit avec une lucidité pénétrante sur le diktat de la famille, le patriarcat et les carcans sociaux. Elles ont été au cœur des mouvements pacifistes et antinucléaires qui animaient la contre-culture américaine des années 1960. La *Beat Generation* est née d'un désir d'expansion, d'ouverture sur le monde et surtout d'expériences. Tout un mouvement de globalisation précède cet autre mouvement. Des auteurs comme Alan Watts en sont un bon exemple. Avec eux, les philosophies orientales comme le bouddhisme et le taoïsme débarquent en Amérique et influencent toute une génération d'artistes. Les frontières entre les cultures deviennent très poreuses et nourrissent l'ambition de transgresser toutes formes de limitations, qu'elles soient géographiques, culturelles, physiques, sociales ou spirituelles. C'est ce qui fait battre la *Beat*. Les femmes, autant que les hommes, se sont engagées dans ce désir de renouvellement en explorant de nouvelles manières de vivre et d'être au monde. Sans vouloir démoniser les hommes de la *Beat*, il est vrai qu'elles ont été instrumentalisées au nom du mythe. Leur présence s'est retrouvée accessoire au mouvement et à l'histoire, captive de cette illusion de libération totale.

Dernièrement, j'ai visionné *Love always, Carolyn* (2011), un documentaire sur la vie de Carolyn Robinson, l'ex-femme de Neal Cassady avec qui elle a eu trois enfants, et amante de Jack Kerouac. Cassady était le compagnon de route de Kerouac. Il lui a inspiré le personnage de Dean Moriarty dans son célèbre livre *Sur la route* (1957). Carolyn Robinson est devenue intime avec Kerouac après que Cassady lui en ait exprimé le désir. Ces documentaires sont truffés d'anecdotes qui participent à construire le mythe de ce mouvement américain. Tout au début du film, Robinson affirme qu'elle sait bien que le film est un prétexte pour parler des hommes : « vous faites semblant de vous intéresser à moi, mais je sais bien que ce n'est pas vraiment moi qui vous intéresse, ce sont plutôt les hommes que j'ai côtoyés. » Ces femmes sont d'une impressionnante lucidité.

Pour *Éclipse*, mon intention est de partir des poèmes et de la vie de ces femmes, sans toutefois en faire un biopic. Ce n'est pas un spectacle qui se passe dans les années 1950 et encore moins un projet documentaire ou biographique. J'ai plutôt invité Larissa Corriveau, Laurence Dauphinais, Eve Duranceau et Johanne Haberlin à se joindre à moi et à plonger dans la *Beat Generation* au féminin. Je mets en scène quatre jeunes femmes qui parlent des femmes de la *Beat*, mais qui parlent aussi d'elles-mêmes.

**M.S. : Comment s'incarne, dans le processus de création, ce désir de créer un dialogue au féminin engagé et personnel, entre les interprètes et la *Beat Generation* ?**

M.B. : Il était important pour moi de ne pas répéter le geste d'*éclipser* en superposant les voix des poétesses à celles des actrices avec qui je travaille. Comme je m'intéresse aux œuvres, mais surtout à leur vie, et qu'elles ont presque toutes disparu, je devais aussi m'intéresser à la vie des interprètes. Je les ai donc invitées à participer très activement à la création de ce spectacle, et ce, d'une façon très personnelle.

Entretien avec  
Marie Brassard

À l'heure où l'on se parle, nous venons de conclure une première série d'entretiens. Ces discussions succèdent à une longue période d'immersion et d'incubation où nous avons plongé ensemble dans cette littérature, mais aussi dans la vie de ces femmes. *Beat Attitude*, a été le prétexte à ce processus. Très vite, nous avons constitué une médiagraphie complémentaire. Nous avons lu des livres, des romans, des recueils, des autobiographies que nous avons mis en circulation entre nous, dans nos quotidiens respectifs. Nous avons échangé sur nos impressions, nos intuitions, sur ce qui nous intéressait, nous questionnait ou encore nous inquiétait. Nous avons aussi regardé plusieurs documentaires, des films, des entrevues avec ces femmes. L'idée était que chacune fasse son chemin et s'imprègne de cet univers. Je voulais entrer en relation avec ce contenu et l'investiguer en parallèle de nos vies respectives. Nous avons ainsi, tranquillement, constitué une mémoire collective et partagé une fascination pour ces femmes. Ce lien qui nous unit dans la création et dans la réflexion est fondamental pour moi. Je crois que je ressentais le besoin qu'on se situe dans ce morceau d'histoire. C'est aussi ce que je ressens dans les témoignages des femmes de la *Beat*.

**M.S. : Quels étaient les sujets des entretiens menés avec les actrices et à quel moment sont-ils devenus matière à création ?**

Mon désir était d'entendre les actrices me parler de leur vie dans la plus grande simplicité. Pendant nos échanges, nous avons discuté de tout et de rien. Je me suis servie de certains questionnaires pour me donner une base, comme celui de Marcel Proust, mais sans plus. L'idée était d'aller à leur rencontre, de les écouter, de les découvrir. Je voulais que ça demeure l'histoire toute simple de leurs habitudes, de leurs occupations, de leurs idées, de leurs intérêts...

J'ai vite réalisé le potentiel créateur de ces entretiens, car tout à coup, par des questions anecdotiques, presque innocentes, nous pénétrions dans quelque chose de très intime et sincère. Je devenais extrêmement émue devant la simplicité et la transparence de leurs partages. J'ai su alors que je touchais à quelque chose de précieux. Quand j'invite les gens à travailler avec moi, je veux que ça soit une expérience de vie transformatrice. Alors on ne sait pas tout à fait où l'on va, mais on sait qu'on y va ensemble. C'est essentiel pour moi et c'est à la base de toute ma pratique artistique.

**M.S. : Ce désir de recueillir des témoignages d'une grande simplicité se distingue de l'intensité qui anime les poèmes de femmes de la *Beat*. En effet, les thématiques et les dilemmes auxquels elles font face sont radicaux et très polarisés : nature, culture, hégémonie masculine, désir de transgression, de liberté totale, d'émancipation par la sexualité, la spiritualité, l'art et la drogue. Qu'en pensez-vous ?**

M.B. : Tout à fait. Je cherche à juxtaposer ces deux qualités, mais dans une formule très simple. Les soirées de poésie auxquelles participaient ces femmes étaient aussi présentées de cette façon, c'est-à-dire dans des lieux temporaires, comme des caves, et organisées avec ce qu'il y avait sous la main. Malgré l'aspect lyrique et affecté de leur verbe, je ne désire pas faire un spectacle flamboyant, car ce n'est pas un mouvement qui avait l'ambition d'être flamboyant non plus.

Pour la suite du processus, il est clair pour moi que je ne veux pas mettre en scène leurs histoires personnelles et encore moins faire du théâtre psychologique. Je ne veux pas dramatiser l'histoire de ces femmes pour en faire une matière théâtrale. Je vais donc tisser une partition à plusieurs voix à partir d'un montage des entretiens, de la poésie et d'autres documents plus biographiques de la *Beat Generation*. J'écris la partition textuelle comme on écrit de la musique. Je cherche à entendre une rivière de pensées, mais avec un rythme. Je travaille d'ailleurs avec Alexander MacSween à la composition musicale. Il suit de très près le processus. Je veux que ça soit musical, à l'image de ce mouvement intimement lié à la scène jazz, folk et rock de l'époque. La pulsion d'écriture est d'abord une affaire de rythme, un espace commun pour ressentir et partager une expérience.

# Éclipse : être d'ombre et de lumière

« Dans le noir du désir  
nous nous balançons et nous grognons, grognons  
et brillons »

— Denise Levertov

## Éclipse.

n.f. Disparition apparente et temporaire d'un astre, causée par l'interposition d'un autre astre.

L'éclipse signe le passage entre la lumière et l'obscurité. L'alliance de ces deux qualités constitue la rareté de ce phénomène. Deux frontières en apparence irréconciliables s'adoucissent à cet endroit. Peut-être est-ce à cela aussi que nous convie *Éclipse*, alors que la matière spectaculaire se déploie en une série de tableaux en noir et blanc. Dans ce jeu de lumière travaillé par Sonoyo Nishikawa, des figures apparaissent et disparaissent dans une brillante obscurité. Les dichotomies jour/nuit et obscurité/lumière ne servent plus. De la noirceur jaillit la lumière. L'éclipse marque le temps et incarne la loi dynamique du visible. Finalement, c'est une affaire toute simple de cycle, tout comme la vie.

Les poétesses de la *Beat* craquent des allumettes dans la nuit. Il y a quelque chose d'évanescent dans tout ça. Se demander si ces femmes ont souffert d'avoir été laissées dans l'obscurité, revient à se poser cette question à propos de leur ambition : voulaient-elles être mises en lumière en passant à l'histoire et en marquant les mémoires ? Chose certaine, l'écriture de leurs œuvres était leur priorité. « Cela dit, propose Brassard, quand on regarde ça de l'extérieur, ça nous fait beaucoup réfléchir à l'espèce de compassion permanente qui anime les femmes ; le fait qu'elles soient toujours prêtes à céder leur place et à s'éclipser si facilement. Ce n'est peut-être pas un défaut, mais c'est aussi ça que je veux interroger. »

Photo David Ospina



**Éclipse :  
être d'ombre  
et de lumière**

Dans cette idée d'éclipse, il y a aussi l'élan d'une disparition, un passage dans l'anonymat et la résurgence d'une lumière. Nous connaissons bien ce désir de briller. Il est partout aujourd'hui alors qu'on s'expose et qu'on cherche à être quelqu'un-e et à être reconnu-e. Mais qu'en est-il du désir de disparition ? Quelle forme prend la reconnaissance dans l'anonymat ? Peut-être se fait-elle à un autre niveau, plus intime, intérieur, de soi à soi.

Écoutons Simone Weil à ce propos :

Ce qui est sacré, bien loin que ce soit la personne, c'est ce qui, dans un être humain, est impersonnel.

La science, l'art, la littérature, la philosophie qui sont seulement des formes d'épanouissement de la personne, constituent un domaine où s'accomplissent des réussites éclatantes, glorieuses, qui font vivre des noms pendant des milliers d'années. Mais au-dessus de ce domaine, loin au-dessus, séparé de lui par un abîme, en est un autre où sont situées les choses de tout premier ordre. Celles-là sont essentiellement anonymes.

C'est un hasard si le nom de ceux qui y ont pénétré est conservé ou perdu; même s'il est conservé, ils sont entrés dans l'anonymat. Leur personne a disparu. La vérité et la beauté habitent ce domaine des choses impersonnelles et anonymes. C'est lui qui est sacré. L'autre ne l'est pas, ou s'il l'est, c'est seulement comme pourrait l'être une tache de couleur qui, dans un tableau, représenterait une hostie.

Le passage dans l'impersonnel ne s'opère que par une attention d'une qualité rare et qui n'est possible que dans la solitude. Non seulement la solitude de fait, mais la solitude morale.<sup>1</sup>

Les poétesses de la *Beat* étaient souvent habillées en noir, elles étaient silencieuses. On décrit ces femmes de cette manière. Elles fumaient, étaient vêtues d'habits sombres et parlaient peu. Avec joie, elles ont cultivé un espace d'obscurité. C'est une belle idée, non ? Est-ce possible de voir là une invitation à se réconcilier avec la part d'impersonnel qui nous habite ?

« Nous finirons tous par disparaître un jour. Nous sommes là et puis, l'instant d'après, nous n'y sommes plus. Nous disparaissions. Peut-être même que l'humanité est apparue doucement et qu'elle va disparaître doucement. S'estomper. Personne ne le sait. »

— Marie Brassard

1. S. Weil. (1957). «La personne et le sacré» dans *Écrits de Londres*. Paris: Gallimard, p. 11-44.

# Questions aux interprètes

Photo David Ospina



## Qu'est-il resté de votre première lecture de *Beat Attitude* ?

**Eve Duranceau** — J'ai été frappée d'abord par le côté autobiographique des poèmes qui caractérise le mouvement d'écriture *beatnik*, mais aussi de voir à quel point le récit et les images qui en ressortent sont ancrés dans le réel. Je ne savais pas que des poèmes pouvaient s'écrire à partir d'impressions intangibles, d'observations concrètes et livrées dans une langue directe et touchante. Ces femmes poètes s'éloignent d'un côté académique et prennent le risque d'être crues, tendres parfois, revendicatrices, mais toujours ancrées dans un désir de communiquer, de parler au lecteur de ce qu'elles sont, et ce, sans pudeur.

**Johanne Haberlin** — Le recueil *Beat Attitude* a été la porte d'entrée de notre processus créatif et même si j'affectionne quelques extraits de cette anthologie traduite en français, la réelle rencontre avec les écrits de ces femmes poètes et écrivaines s'est surtout faite à travers d'autres ouvrages pour ma part, tels que: *Personnages secondaires* de Joyce Johnson, *Fast Speaking Woman* d'Anne Waldman, *Revolutionary Letters* de Diane di Prima, *Fragments* d'Elise Cowen, *How I became Hettie Jones* d'Hettie Jones. Toutefois, j'ai écorné, dès ma première lecture, un poème d'Hettie Jones, *Conduite téméraire (Hard Drive)*, et un d'Elise Cowen... les deux ont eu une très grande résonance en moi.

**Larissa Corriveau** — Un désir de liberté insatiable. Lucidité, intelligence, sensualité. L'audace de l'avant-garde qui s'ignore.

## Comment le processus de création a fait évoluer votre réflexion quant à votre parole de femme d'aujourd'hui comme créatrice ?

**Eve Duranceau** — Je réalise de plus en plus qu'il n'est pas évident, même aujourd'hui, puisque nous sommes des femmes, de prendre parole. Je pense que les femmes prennent parole au sens propre, mais je sens encore que nous sommes timides d'assumer et de transmettre ce que la féminité nous inspire. Je sens aussi que pour mettre à l'honneur cette parole tout droit sortie du monde des femmes, j'ai envie d'opter pour moins de revendications directes, mais plus d'aplomb dans l'expression de ma sensibilité et dans la transmission de ma vision du monde. C'est plus fort, plus près de l'amour si c'est fait ainsi.

**Laurence Dauphinais** — Ce processus de création s'avère un moment très rare et précieux : l'occasion de se retrouver entre femmes pour plonger dans un répertoire méconnu, un répertoire bouleversant qui nous permet de nous regarder nous-mêmes en tant que femmes créatrices, en tant que sujets de l'histoire et de partager des idées parfois concordantes, parfois dissonantes sur nos visions du féminisme, de l'art.

## Questions aux interprètes

Personnellement, plus je suis exposée aux paroles de femmes artistes, aux luttes féminines, plus je me sens outillée à faire l'analyse de ma propre vie, de ma propre pratique et à me solidariser aux autres femmes. Je crois que les luttes féminines manquent violemment dans les cursus scolaires. Il y a tout un inconscient collectif à remodeler.

**Johanne Haberlin** — Je réfléchis surtout à quel point cette parole – comment elle se manifeste; de quelle manière elle prend forme – peut être plurielle et riche. Notre processus de création est particulier, car Marie nous convie comme créatrices et comme sujets. Nous prenons part à l'écriture du spectacle tout en participant au contenu par la mise en commun de nos réflexions, nos choix de textes, des entretiens que nous avons eus avec elle. Bien que mon geste artistique ne soit pas, à proprement parler, celui de l'écriture, il en résulte une action, un geste qui s'ancre dans une nécessité poétique, artistique de la transmission. Tout comme ces femmes, je suis la somme de mes expériences et du contexte dans lequel j'évolue. Je crée donc nécessairement de cet endroit-là et j'ai le désir/besoin d'en témoigner et de le questionner.

Photo David Ospina



**Alors en plein processus de création, quelle(s) question(s) vous posez-vous en ce moment?**

**Laurence Dauphinais** — Je me questionne beaucoup sur ce qui peut être fait différemment pour transformer les dynamiques de pouvoir en société. L'autrice féministe américaine Jessa Crispin relate clairement dans son avant-propos à l'ouvrage de Joanna Russ *How to Suppress Women's Writing*, que les femmes blanches, en accédant au pouvoir, risquent de répéter les comportements établis par le patriarcat. Comment pouvons-nous éviter ce désastre? Comment faire pour cesser d'idolâtrer certaines rares figures et d'en éclipser des dizaines d'autres? Quelle est la part d'immuable dans ces comportements profondément humains et qu'est-ce qui pourrait être réimaginé, ensemble?

**Johanne Haberlin** — On travaille en ce moment autour d'une «mosaïque» témoignant de la pluralité des écritures de ces femmes à partir de poèmes, d'extraits de romans, de réflexions et de correspondances. Il nous est apparu qu'il semble nécessaire de faire voir et entendre certains textes dans leur langue d'origine. La poésie est un genre qui perd certaines dimensions (rythmiques, sonorités, champ sémantique d'un mot) à travers une traduction. On doit donc transposer... mais comment? On explore cet aspect du langage en ce moment.

Questions  
aux interprètes

On se questionne également sur l'angle à partir duquel aborder l'œuvre de ces femmes. Le contexte dans lequel on évolue aujourd'hui diffère de celui d'il y a 50 ans. Nous remettons en question l'importance qu'on accorde aujourd'hui à ce besoin *d'être mis en lumière* en parallèle avec notre *droit à l'ombre*, à l'oubli. Exister. Être. Écrire. Créer. En dehors de cette pression extérieure... Même si, avec une intention (louable) de mettre en lumière l'écriture de ces femmes – ce désir de les faire « sortir » de l'ombre – on s'adonne probablement à les regarder aussi par ce prisme déformant. C'est une posture de départ qui nous emmène à explorer autre chose que l'hommage ou la revendication. Nous explorons les interstices et voyons ce qui émerge de tout ça...

À partir de votre première lecture de *Beat Attitude*, quel extrait du recueil vous est apparu en résonance ou en dissonance avec votre posture actuelle de créatrice ? Pourquoi ?

**Larissa Corriveau** — dans *Poem Against Endless Mass Poetry Readings*, Janine Pomy Vega dénonce avec beaucoup d'esprit le vacarme de l'ego sur la place publique, glorifié par la culture de masse. C'est une sorte d'invitation à l'anonymat dans l'acte créatif, un désir d'élever la création au-delà du créateur. Elle considère l'effacement et le recueillement non pas comme signes de faiblesse, mais comme un salut pour la persistance d'une œuvre. Pour moi, cette posture est d'une actualité brûlante; ça me parle de mon époque qui vomit des « produits culturels » d'une inconsistance redoutable et qui veut me faire croire que c'est de bon goût.



Photo David Ospina

# Bibliographie commentée

**Cowen, Elise. (2014). *Poems and Fragments*. Ahshta Press, 208 p.**

Ce recueil est constitué de l'unique cahier ayant survécu à la mort tragique de la poétesse Elise Cowen. Féministe d'après-guerre, Cowen a écrit des centaines de poèmes rappelant le lyrisme fragmenté de Sappho et la modernité d'Emily Dickinson. Cette édition de Tony Trigilio comporte aussi une analyse historique littéraire et critique.

**Johnson, Joyce. (1999). *Minor Characters*. Penguin Books, 304 p.**

Mémoire de l'écrivaine Joyce Johnson alors qu'elle était une jeune femme dans l'orbite de Jack Kerouac. L'œuvre relate la lente, mais pas moins intense, rébellion d'une adolescente à une époque où il était encore inconcevable pour une femme de quitter la maison pour expérimenter le monde.

**Johnson, Ronna C. (2002). *Girls who Wore Black: Women writing the Beat Generation*. Rutgers University Press, 320 p.**

Non conformes, sceptiques et dissidentes, les femmes de la *Beat* ont ébranlé l'*American Way of life*: la guerre du Vietnam, la surconsommation, l'emprise de l'église, les carcans sociaux, etc. Cet essai met en lumière le rôle historique de ces femmes et les contre-cultures qui animaient l'Amérique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

**Knight, Brenda. (1998). *Women of the Beat Generation: The Writes, Artists and Muses at the Heart of a Revolution*. Conari Press, 384p.**

Ouvrage important sur la révolution culturelle et artistique de la *Beat Generation* au féminin comportant une anthologie consacrée à Hettie Jones, Joan Vollmer Burroughs, Jan Kerouac, Jane Bowles, Carolyn Cassady, Edie Parker Kerouac, Eileen Kaufman et bien d'autres.

**Pegrum, Annalisa Mari et Sébastien Gavignet. (2018). *Beat Attitude : femmes poètes de la Beat Generation*. Éditions Bruno Doucey, 208 p.**

Anthologie avec traductions françaises des poèmes et écrits des femmes poètes de la *Beat Generation*. L'ouvrage contient une préface et une postface des deux auteurs, les notices biographiques des poétesse et une section complète de références bibliographiques.

**Waldman, Anne. (2001). *Fast Speaking Woman: Chants & Essays*. City Lights Books, 159 p.**

Anne Waldman est poétesse, écrivaine et militante politique. La présente édition comprend vingt poèmes inédits. Membre de la communauté poétique *outrider*, sa poésie engagée et performative relève, entre autres, du chant et du *stream-of-consciousness*.

# Biographies

Photo Mireilly Kamemura



## Marie Brassard

Marie Brassard est auteure, metteuse en scène et actrice. En 2001, elle créait son premier spectacle solo, *Jimmy, créature de rêve*, dans le cadre du Festival TransAmériques. L'immense succès remporté par cette œuvre l'incita à fonder sa propre compagnie de production, Infrarouge (dont elle assume la direction artistique) et à amorcer une carrière solo. Depuis, travaillant en étroite collaboration avec des musiciens et artistes visuels, elle crée des spectacles aux atmosphères surréalistes où la vidéo, la lumière et le son occupent une place royale.

Ses pièces, proposées en langues française ou anglaise, ont été présentées et accueillies chaleureusement dans une vingtaine de pays en Amérique, en Europe, en Asie et en Australie.

En plus d'*Éclipse*, elle prépare en ce moment un nouveau spectacle intitulé *Violence*, développé en partie au Japon, à Düsseldorf (Allemagne) et à Montréal, dont la première aura lieu au printemps prochain.

Depuis quelques années, Marie Brassard s'adonne également à la mise en scène et à la dramaturgie de la danse. Elle a travaillé dans différents contextes avec les chorégraphes Sarah Williams, Anne Plamondon, Isabelle Van Grimde, Dana Gingras et Animals of Distinction, Anne Thériault, Annik Hamel, Jane Mappin, et Karine Denault.

Elle fait aussi du cinéma, à titre d'actrice, à l'occasion. Elle a joué dans les films de Robert Lepage, Michael Winterbottom, Guy Maddin, Érik Canuel, Ryan McKenna, Matthew Rankin, Denis Côté, Sophie Deraspe et Stéphane Lafleur, entre autres.

En 2016, elle était décorée de l'Ordre des Arts et des Lettres du Québec, distinction honorifique soulignant son apport exceptionnel au milieu artistique québécois.

Au Théâtre de Quat'Sous, elle a co-écrit avec Robert Lepage la pièce *Polygraphe* dans laquelle elle fût de la distribution.

Photo Andrienne Gauthier



## Larissa Corriveau

Actrice, auteure et réalisatrice, Larissa Corriveau s'illustre sur la scène théâtrale montréalaise où elle a joué pour Marie Brassard (*La fureur de ce que je pense*), Alice Ronfard (*Candide ou l'Optimisme*), Brigitte Haentjens (*Richard III / L'Opéra de quat'sous*), Catherine Vidal (*Je disparaiss*), Florent Siaud (*Toccate et fugue*), Marie-Ève Milot (*Chienne(s)*), Alexandre Marine (*La Cerisaie*), Philippe Ducros (*L'Affiche / Eden Motel*), Oleg Kisseliov (*Emily Dickinson*), Emmanuel Schwartz (*Nathan*) et plusieurs autres. Au Théâtre de Quat'Sous, elle était des distributions des *Manchots* et de *Sous la nuit solitaire* sous la direction d'Olivier Kemeid.

En 2019, elle fait une entrée remarquée au cinéma dans le film *Répertoire des villes disparues* de Denis Côté (compétition officielle, 69<sup>ème</sup> Berlinale); son interprétation est unanimement saluée par la critique, qui la nomme «révélation du film». Elle était d'ailleurs en nomination au Gala Québec Cinéma en 2019. Larissa a également fait quelques apparitions à la télévision dans, entre autres, *Plan B*, *Léo*, *Marche à l'ombre* et *Unité 9*.

Appréciée pour sa polyvalence et sa solide technique physique, elle collabore avec des chorégraphes et performeurs de la scène montréalaise, dont Estelle Claretton et Geneviève La.

Finaliste du prix Arthur Rimbaud de la Maison de Poésie de Paris (2007 et 2008) et du *Prix de poésie Radio-Canada* (2011), ses poèmes ont été lus dans de nombreux événements et publiés dans des périodiques littéraires à Montréal et à Paris.

Larissa est également fondatrice de la maison de production *La Demeure* où elle scénarise, réalise et produit des courts-métrages et des vidéoclips présentés dans plusieurs festivals à travers le monde.

Photo Anne-Marie Baribeau



## Laurence Dauphinais

Laurence Dauphinais s'est formée à l'École nationale de théâtre du Canada en interprétation et travaille en création multidisciplinaire à titre d'interprète, d'autrice, de metteuse en scène et de musicienne.

À titre de metteuse en scène, elle co-dirige le spectacle collectif *Le iShow* qui tourne au Canada et en France pendant deux ans. Depuis, elle a tourné sa co-création *Siri* à Rio de Janeiro, Édimbourg et Dublin après l'avoir créée en première au FTA et reprise au Centre du théâtre d'aujourd'hui (CTDA). Tout récemment, elle a présenté *Aalaapi*, sa première mise en scène au CTDA, production ayant remportée le prix des auteurs dramatiques 2019. Elle vient tout juste de signer la mise en scène du spectacle de musique génératif *Lumens: Game* de la compagnie Video Phase, spectacle présentement en tournée asiatique et canadienne. Laurence développe son deuxième projet inspiré par l'Intelligence Artificielle, *Afin de me rejoindre dans le nuage*, avec son collaborateur, Maxime Carbonneau. Elle travaille également avec le laboratoire de médias interactifs de l'ONF comme co-autrice sur le projet interactif/IA *Marrow*. À titre de scénariste, elle développe une série télé *A.D.A.*, ainsi que plusieurs projets de court-métrages.

Elle est récipiendaire d'un Gémeaux pour son interprétation dans le projet de TV5, *Écoute cette histoire*, et vient de sortir son second EP de musique avec son projet musical Darrick.

Photo Julie Archambo



## Eve Duranceau

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2000, Eve Duranceau débute sa carrière rapidement à la télévision; on la verra dans *Fortier*, *Grande Ourse*, *Les Bougon*, *Les sœurs Elliot*, *Tactik*, *Providence*, *Toute la vérité*, *Trauma*, *30 Vies*, *Le berceau des anges*, *Au secours de Béatrice* et *Mensonges*, pour ne nommer que celles-là. Eve s'est particulièrement démarquée pour son rôle dans la série *Le Négociateur*, réalisée par Sylvain Archambault.

Au cinéma, Eve travaille avec Denis Villeneuve (*Polytechnique*), Catherine Martin (*Dans les villes*) et elle joue aussi dans les œuvres d'Olivier Godin (*Le pays des âmes* et *Nouvelles Nouvelles*). C'est en 2008 qu'elle interprète avec brio son premier grand rôle dirigé par Denis Côté dans le long métrage *Elle veut le chaos*. Eve est également de la distribution de *Y'en aura pas de facile* de Marc-André Lavoie et *Le bonheur des autres* de Jean-Philippe Pearson. En 2012, elle interprète le rôle de Clara dans *Chef de meute* de Chloé Robichaud, un court métrage retenu en compétition officielle au festival de Cannes. Eve est aussi de la distribution du film *Sarah préfère la course* ainsi que des séries-web *Féminin/Féminin* et *L'Écrivain public*.

Au théâtre, elle joue au Québec et en France dans la pièce *Éclats et autres libertés*, une production du Théâtre Le clou dans une mise en scène de Benoît Vermeulen. Elle a également joué au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui dans la pièce *Queue cerise*, une mise en scène d'Olivier Morin, ainsi qu'au Nouveau Théâtre Expérimental et en tournée, avec le spectacle *Chante avec moi* (Olivier Choinière).

Récemment, elle était dans la série *Marche à l'ombre*, réalisée par Francis Leclerc. Elle est présentement des distributions de la série jeunesse *Clash* de Simon Barette, de l'émission *5<sup>ème</sup> Rang* (Francis Leclerc, Christian Laurence et Myriam Verreault) ainsi que de la série *Les honorables*, réalisée par Louis Choquette.

Photo Maxime Côté



## Johanne Haberlin

Johanne Haberlin mène activement une carrière de comédienne depuis sa sortie de l'École nationale du Canada en 2002. Avec plus de trente productions théâtrales à son actif, elle se démarque par des rôles de premier plan que ce soit au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à Espace GO, à La Licorne, à Espace Libre ou au Théâtre Denise-Pelletier. Elle a travaillé entre autres avec Claude Poissant, Marie Brassard, Olivier Choinière, Daniel Brière, Jean-Frédéric Messier, Geoffrey Gaquère, Frédéric Dubois, Olivier Kemeid, Simon Boudreault... Affectionnant particulièrement la création québécoise, c'est par des rencontres artistiques déterminantes avec certains auteurs qu'elle se démarque, que ce soit sous la plume de Fanny Britt, Olivier Choinière et Olivier Kemeid.

Co-fondatrice du Festival OFFTA où elle a œuvré sur le comité artistique et sur le conseil d'administration pendant 8 ans, elle mène de front les destinées de sa compagnie, le Théâtre Debout. Elle a collaboré à plusieurs films de Denis Côté (six productions, dont *Curling*). À la télévision, elle a tenu quelques rôles épisodiques. Elle prête également sa voix à la publicité et la post-synchro, enseigne à l'École nationale de théâtre du Canada en interprétation, et assiste Sylvain Bélanger à la direction artistique au CTD'A depuis 2017.

Dernièrement elle a été de la reprise de la *Fureur de ce que je pense* présenté au CNA, au Carrefour à Québec et au FTA (tournée internationale 2018), de *Camillien Houde*, *le petit gars de Ste-Marie* présenté par le NTE et Espace Libre, de *La nuit du 4 au 5*, présenté à la Salle Jean-Claude Germain ainsi que dans *Jean dit*, présenté au CTD'A.

**Relations de presse**

Daniel Meyer, attaché de presse  
514 233-3056 / [contact@danielmeyer.ca](mailto:contact@danielmeyer.ca)

**Théâtre de Quat 'sous**

100, avenue des Pins Est, Montréal  
**Billetterie** 514 845-7277 [quatsous.com](http://quatsous.com)

